

Ateliers artistiques

On croit se souvenir

Un projet théâtral conduit par Didier Lesour

Le tout est de tout dire et je manque de mots

Paul Eluard



Un homme : Léo Cohn. Comment dire ce qu'il était ? Ce qu'il a laissé ? En écrivant ? En jouant ? En chantant ? Bref, en l'imaginant ?

Car c'est de ça qu'il s'agit, au théâtre. De raconter une histoire. Comme les enfants : « on dirait que ... », « Si on jouait à ... ». Et ce faisant, rien n'est plus sérieux. Cette histoire là rejoint l'autre, la vraie, l'Histoire avec sa grande Hache.

Qu'il n'y ait pas d'ambiguïté : on ne « joue pas à » Drancy, on ne « joue pas à » Auschwitz, on ne fait pas « comme si ». Non, le jeu ne concerne que la mémoire comme il peut y en avoir dans des rouages. Et c'est ce « jeu » de la mémoire qu'on essaie de montrer, de mettre en scène. Sur un plateau de théâtre. En ajustant (ou pas) les pièces (qui « jouent » aussi) dont on dispose : des témoignages, des documents, des enregistrements. A la recherche non pas d'une vérité, mais de soi-même (à travers l'image de Léo Cohn), comme fait chaque élève finalement au cours de sa scolarité, pour devenir « un homme, tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous, et que vaut n'importe qui » (Jean-Paul Sartre, *Les mots*).

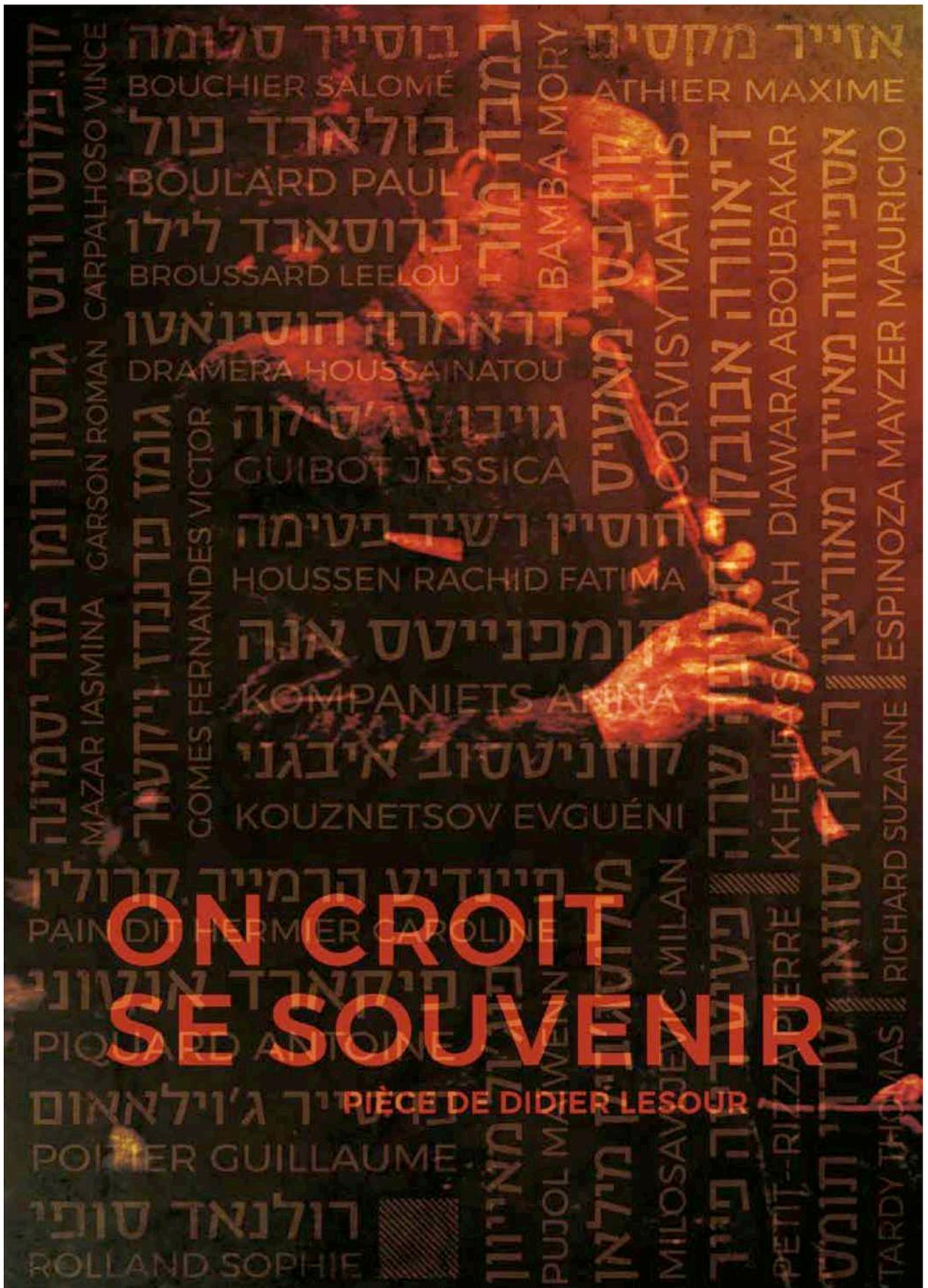


Au début de l'année, nous n'avons pas de matériau historique puisque l'enquête débute à peine. C'est l'occasion pour Didier Lesour de mobiliser les élèves autour de leur propre histoire, de leurs propres souvenirs -ou de récits inventés-, à partir de photographies anciennes de famille ou d'objets ayant une valeur particulière.

Puis les semaines défilent, l'enquête progresse et les informations s'accumulent dans notre dossier. Il est temps de les trier, d'en extraire des anecdotes frappantes et de tisser une toile, celle de la vie de Léo. C'est ce que fait spontanément Didier Lesour : scène après scène, il re-monte véritablement la vie de cet homme, à travers les histoires qu'il a retenues à son propos.

Jeudi après jeudi, tout prend sens, chaque pièce du puzzle peut être assemblée avec une autre. Chaque élève trouve également peu à peu sa place au sein du projet. Sous les feux de la rampe ou en coulisses, chacun choisit le rôle qu'il jouera : comédien, costumier, technicien lumière et son etc. La magie opère. Reste à répéter, encore et encore. Comprendre que l'apprentissage du texte n'est qu'un petit préalable au vrai travail du comédien. On va y parvenir, tous ensemble !





Affiche réalisée par Noa Cassuto Herstein, petite fille de Léo Cohn

On croit se souvenir, une pièce écrite et mise en scène par Didier Lesour

Scène 1 (Costumes et musique 1) 3 à 4 min

a) (Un élève -Caroline- apporte silencieusement et lentement (rituel) un pantalon long puis un autre (Jessica) une veste

un 3^{ème} (Mory) un béret

4^{ème} (Salomé et Houssainatou) des chaussures de ville

5^{ème} (Roman) une chemise de scout

6^{ème} (Leelou) un short

7^{ème} (Milan) un foulard

8^{ème} (Suzanne) des pataugas

9^{ème} (Guillaume) un chapeau » Baden-Powel »

10^{ème} (Sarah) un châle de prière)

b) On monte cet assemblage des trois personnages de Léo Cohn dans les contres. Et en même temps un texte est dit par Sarah :

Je me souviens de lui si clairement ! Pendant plus de trois ans, il a été notre voisin. En pensant à lui j'ai l'impression de le voir revenir d'un de ses nombreux voyages pour renforcer les jeunes des Éclaireurs Israélites : Rachel m'a annoncé qu'il doit arriver et elle a astiqué toute la maison et, en son honneur, revêtu les enfants de leurs plus beaux habits. Voilà, je l'aperçois qui grimpe le sentier, grand, élancé, son sac sur l'épaule avec sa flûte légendaire. Léo ne se sépare jamais de sa flute, (ce n'est pas une petite flûte ordinaire mais une grande flûte alto en bois également). Léo s'approche et me voit, et il m'adresse un de ses merveilleux sourires : « Bonjour, comment ça va ? » J'appelle : « Rachel, Rachel, il est arrivé ! » et elle sort à sa rencontre, rayonnante, tandis que je regagne notre appartement toute timide.

Scène 2 : l'arrestation

Jessica : Voilà. On a des pièces

Leelou : Des témoignages

Jessica : Des photos

Leelou : Des documents

Jessica : Des lettres

Sarah : Parfois on manque de matière

Milan : De matériau

Sarah : Ça a été brûlé

Milan : Détruit volontairement

Sarah : Oublié

Milan : Des témoins se taisent

Sarah : D'autres qui n'ont rien vu parlent

Milan : Des rumeurs

Sarah : des interviews sont décevantes

Milan : N'apportent rien de ce qu'on attendait

Caroline : Là ça n'est pas le cas

Guillaume : Mais comment faire ...

Caroline : Pour mieux le connaître ?

Guillaume : Comment dire...

Caroline : Ce qu'il était ?

Guillaume : Ce qu'il a laissé ?

Caroline : Ce qu'il a semé ?

Musique de flûte alto

Caroline (Texte lu) : « Léo Cohn, juif a organisé des camps de l'EIF et sauvé beaucoup d'enfants juifs. Musicien, il joue (très bien) de la flûte alto. Religieux, il dispense dans les camps un enseignement hébraïque. Il meurt à 31 ans en déportation après avoir été arrêté dans une gare à Toulouse, où il se trouvait accompagnant des enfants juifs à qui il devait faire passer la frontière espagnole. Il faisait partie du Convoi 77, le dernier parti de Drancy pour Auschwitz ».

Musique de flûte alto

Mory : Oui, ça c'est la biographie. Des mots précis qui décrivent. Des lieux. Des faits

Jessica : Ça ne suffit pas. L'émotion, comment la toucher ? C'est ça que nous recherchons.

Leelou : Partons du commencement ! Des témoignages. Nous jouerons les scènes qui nous sont rapportées par des témoins.

Guillaume : Mais quelles scènes ?

Milan : L'arrestation, par exemple

Guillaume : On a plusieurs témoignages : Rachel, sa femme. Et Shimon Hammel

Mory : Par lequel on commence ?

Caroline : Hammel d'abord (texte lu)

« Un jour j'arrive à Toulouse et j'apprends que Léo vient d'être arrêté. Notre groupe avait déjà gagné le pied des Pyrénées en attendant de passer en Espagne, et Léo, avec un autre groupe devait les rejoindre. Il y avait une souricière à la petite gare, près de Toulouse où ils devaient prendre le train »

Et à un autre moment de son livre :

« Le 14 mai Robert Gamzon donne à Léo Cohn les dernières instructions pour le groupe qu'il doit mener jusqu'en Palestine.

Le 16 mai Léo fait ses adieux au petit groupe qu'il a dirigé et part pour la gare distante de 20Km. Il est arrêté à la gare. A peine arrivé dans la salle des pas perdus, deux hommes en civil se précipitent sur lui. L'un dit « Du haben wir dich du Judenschwein ! » (Nous te tenons cochon de juif). Deux autres personnes sont arrêtées avec Léo. Des trois une seule a survécu. Abraham Bock, (...) témoin de la scène et faisant partie de la même équipe n'est pas inquiété. Il parvient à se mêler à la foule des voyageurs descendant d'un train et à se sauver. »

Salomé : Et puis Rachel (texte lu)

« Il a été pris à Toulouse le 26 mai 1944. Quelqu'un qui connaissait son activité l'a dénoncé - on ne sait pas qui- et au moment où il montait dans le train, après avoir vérifié que tous les jeunes gens et les jeunes de son convoi y étaient bien montés, il a été arrêté par la Gestapo. Il avait sur lui tous les noms des jeunes qui devaient partir avec lui en Espagne, et

il a mangé ces papiers. Tous les jeunes ont pu passer la frontière, malgré bien des difficultés, car ils se sont organisés eux-mêmes et sont finalement bien arrivés en Espagne. »

Mory : C'est curieux, les dates ne correspondent pas vraiment : le 16 ou le 26 mai ?

Jessica : J'aurai plutôt tendance à faire confiance à Hammel

Leelou : Pourquoi ?

Jessica : Parce qu'il donne une autre date avant : le 14. Il se serait alors trompé non pas sur une mais sur deux dates. Et puis c'est tiré d'un livre qu'il a écrit (et donc relu), où les dates, nombreuses, s'enchainent. Et puis Rachel ne semble pas avoir une mémoire très précise des dates, évoquant plus tard une lettre de Léo datée du 6 août de Drancy, alors que le Convoi 77 qui a emporté Léo est parti en Juillet, le 31.

Guillaume : Ça fragilise son témoignage ?

Mory : Non pourquoi ? C'est ce qu'on disait tout à l'heure : les dates, même les faits peuvent être flous, brouillés. C'est l'esprit qui compte. Au delà des faits, c'est un homme que nous cherchons.

Milan : Jouons la scène alors. Il y a plus de personnages que ce que l'on pourrait croire tout d'abord.

Jessica : Léo, bien sûr, les enfants...

Milan : Combien ?

Leelou : On ne sait pas. Peut-être 10-15. Et puis ce sont des « jeunes », pas des enfants vraiment. Ensuite deux autres personnes arrêtées avec Léo, Abraham Bock, qui lui ne l'est pas, arrêté. Qui parvient à se mêler à la foule. Et puis les deux types de la gestapo.

Jessica : Donc au minimum 15 personnes. Sans compter la foule des voyageurs.

Bon, on joue la scène. On verra bien ce qui en sortira.

(Les rôles sont distribués et la scène est jouée jusqu'à l'arrestation de Léo Cohn)

Mory : Alors ?

(Tous font des remarques sur la scène qui vient d'être jouée)

Caroline : « A peine arrivé dans la salle des pas perdus... »

Salomé : oui mais Rachel au contraire dit que c'est « au moment où il montait dans le train »

Leelou : Contradiction ! Il faut choisir. Le plus vraisemblable ? Le plus spectaculaire ? Les plus signifiant ? Le plus porteur d'émotion ?

Roman : Et puis j'ai envie de venir en vélo. C'est probablement ce qu'il a fait. Il y avait 20Km pour arriver à la gare. Et il paraît qu'il se déplaçait tout le temps à bicyclette. C'est sa fille qui le dit.

Leelou : Bon, mais là, vous avez fini la scène à l'arrestation de Léo. On peut ; mais on peut aussi jouer « l'après Léo ». C'est-à-dire qu'après l'arrestation (il prend le témoignage de Rachel et le lit) : « tous les jeunes ont pu passer la frontière et sont finalement bien arrivés en Espagne » Car c'est ça le but de la vie de Léo Cohn : sauver des jeunes. En jouant la suite du voyage en train, on lui rend justice.

Mory : Bon, on la joue ? (La scène est rejouée avec l'arrivée à vélo et avec le voyage des jeunes jusqu'en Espagne)

(Bruit de loco à vapeur qui part)

(A la fin de la scène jouée, on entend un train arriver puis flûte de Léo Cohn Avinu Malkenou. Puis long silence)

Milan : C'est Léo qui joue de la flûte. Il emmène les jeunes en Espagne

Scène 3 : Le passage de la frontière suisse

Caroline : 15 jours auparavant, Rachel et les trois enfants sont partis pour la Suisse. La famille passe la frontière suisse le 2 mai 1944...

Salomé : Rachel dit le « 7 mai »

Caroline : Les dates, toujours ! Pour Hammel, c'était le 2. Qui a raison ? Léo a tenu à accompagner sa famille jusqu'à Annecy.

Salomé : Rachel dit jusqu'à « Annemasse »

Jessica : C'est quand même elle qui doit savoir mieux que Hammel

Milan : Léo a ensuite raconté que, récitant la prière avec son fils le matin, ils ont raté le train pour. Or ce train est contrôlé et tous les juifs découverts sont déportés.

Salomé : (témoignage de Rachel lu) « *Le 7 mai, Léo m'avait amenée près de la frontière suisse, à Annemasse, avec nos trois enfants. Puis Marianne Cohn m'a emmenée jusqu'à la lisière d'une forêt et j'ai été jusqu'à la frontière, seule avec des enfants dont l'un n'avait pas deux mois. Nous n'avions aucun papier, aucune carte, c'était une impression étrange, comme si nous étions éloigné de toute l'humanité parce que nous n'avions pas de nom.* »

Suzanne : Ça c'est donc Rachel, sa femme. Et maintenant Noémi, sa fille :

Suzanne (lu) : « *Je me rappelle très bien quand on est passé en Suisse. Je me rappelle très bien où on a marché, où mon père m'a dit au revoir on se retrouvera en Israël. Et il m'a donné une bénédiction.* »

Mory : On a des éléments là.

Houssainatou : Oui bien sûr, mais peut-être pas ceux qu'on attend. Les dates et les lieux sont contradictoires. Quant au passage de la frontière, on n'a pas beaucoup d'indications : « on a marché » !

Jessica : C'est vrai. Les éléments les plus importants de ces témoignages ne sont pas là. Ils sont dans la prière avec son fils Ariel et la bénédiction donnée à sa fille, Noémi.

Houssainatou : L'aspect religieux

Leelou : Oui. Tous les témoignages insistent là dessus. Sur son charisme lié à sa conscience juive. Rachel dit que « son souci majeur était de rester optimiste et de se montrer digne de sa qualité de juif et d'être humain »

Jessica : Bon alors, on essaie quand même de jouer la scène ?

Mory : Léo, Rachel, les 3 enfants, puis Marianne (la passeuse) : 6 personnes !

(La scène est jouée comme elle a pu avoir lieu à l'époque : la bénédiction du père, le départ vers la frontière, les couvertures contre les barbelés, le soldat suisse qui amène Noémi à sa mère et à son frère et sa sœur.)

Jessica : (Le metteur en scène) alors ? Vos impressions ? (Chacun fait des remarques sur le jeu ou le décor, ou tel accessoire) Oui mais il manque encore une chose. Essentielle.

Mory : Quoi ?

Milan : La narratrice !

- ?

Milan : Oui. Pas simplement l'enfant qu'elle était à l'époque, mais l'adulte qu'elle est devenue, le témoin qui fait le récit de l'événement ! Et nous !

Leelou : Nous ?

Milan : Oui. Le regard d'aujourd'hui. Le fait que ce soit nous qui jouons cette scène doit être aussi montré.

-Alors rejouons

-Selon plusieurs angles. De même qu'il y a plusieurs témoignages. Scène de « saute mouton » la narratrice rajoute des détails : « Mon père est resté en haut, à côté d'un arbre. Il a dit au revoir en mettant la main à la hauteur de sa tête »)

-Bon ! On avance !

(chant des marais chorale)

Scène 4 : Drancy

Leelou : Des enfants, un train : l'histoire se répète

C'est la lettre du 6 août 44 [! ?] de Drancy reçue par Rachel

Roman : (texte lu :) « *Il ne me reste que 2 minutes, on attend pour porter la lettre. Je pars en direction inconnue...* »

Houssai : Pour Auschwitz ?

Mory : D'après Rachel, oui. Mais Hammel, lui parle du camp du Stutthof ! Décidément ils ne sont pas d'accord !

Leelou : Oui et non, le camp du Stutthof c'est après ! Les déportés du convoi 77 sont tous arrivés à Auschwitz. Mais ceux qui n'ont pas été gazés dès leur arrivée ont été parfois envoyés dans d'autres camps pour travailler

Roman : « *...Et dans ce train il y a 300 gosses ! J'ai fait des pieds et des mains pour les accompagner dans leur wagon, mais c'était impossible : les hommes seuls subissent un régime plus dur et sont enfermés à part* »

Jessica : (parlé) Ces 300 enfants ont été envoyés directement à la chambre à gaz. Léo leur a survécu quelque temps. Il est mort d'épuisement quelque temps après la libération d'Auschwitz.

Houssai : Mais alors il est mort à Auschwitz ? Ou dans le camp du Struthof ? En Pologne ou en Alsace ?

Jessica : Non pas le Struthof en Alsace, mais le Stutthof en Allemagne.

Milan : C'est à la fois précis et confus

Houssai : Si je comprends bien voilà un homme qui est mort à la fois dans un camp et dans un autre. Après avoir écrit une lettre à sa femme d'un endroit d'où il était parti depuis 8 jours. Auparavant, il s'était trouvé dans deux villes frontalières au même moment puis avait été arrêté à deux dates différentes !

Jessica : Oui voilà. C'est ça la Shoah. Les Nazis ont tenté d'effacer toutes les traces. Alors parfois il ne reste que des témoignages, des souvenirs mais longtemps après. On croit se souvenir

Leelou : Ou se souvient de ce qu'un tiers a raconté en oubliant que c'est un tiers justement qui l'a raconté

Mory : Alors forcément plus il y a de personnes qui se souviennent plus il y a de versions différentes.

Milan : Mais c'est désespérant ! On ne peut être sûr de rien alors ! Laquelle croire de toutes ces versions ?

Jessica : Toutes ! Elles sont toutes vraies ! Elles racontent toutes son histoire. La sienne, qui se confond avec la grande Histoire. A la fois exemplaire et singulière.

Mory : Une figure légendaire dans sa simplicité. Non pas double mais multiple.

Leelou : A propos, c'était quoi, son nom de totem, lui, le scout ? Tu sais dans les témoignages on lit ça : il y a « castor », « Pivert »...Ils ont tous des noms d'animaux. C'était quoi le sien ?

Milan Comme les chefs indiens « taureau assis », « cheval fou » ? Lui n'en avait pas, c'était lui, le totem.

Flûte le temps que les élèves sortent de scène

Scène 5 : La vie à Lautrec

A) Au fond Texte écrit par Léo Cohn lu par un élève

Roman : « Lautrec le 16 février 1942

Nous sommes à Lautrec depuis la fin du mois de janvier 1941. J'ai la direction spirituelle et juive du chantier sous ma responsabilité. Nous sommes en même temps École et une sorte de kibboutz. (Mais) la préparation de mes cours et cercles, et activités sabbatiques m'occupent si entièrement que pour ainsi dire, je ne suis agriculteur ou paysan que de nom.

Je continue à envoyer ces contes les midrashims et j'ai constitué un fichier de chants hébraïques.

J'ai formé et je dirige une chorale et une petite troupe dramatique. «

B) Aujourd'hui (2 élèves : Noémi et Lia)

Suzanne (Noémi) : c'est lui qui m'a appris à jouer de la flûte quand j'avais 4 ans et demi. Je me rappelle aussi un sabbat : on avait chanté et marché autour de la table au rythme de la chanson.

Sarah (Lia) : Moi j'ai un souvenir de petite fille. Pour la fête de Pessah, à la fin quelqu'un chante le même mot plusieurs fois, généralement deux fois. Léo m'avait donné la responsabilité de la faire : je l'ai chanté au moins 12 ou 13 fois !

Lia : Et moi, il m'a appris à puiser l'eau du puits

Suzanne : Oui il y avait un endroit, un puits où l'on prenait l'eau, je me souviens de cela.

Sarah : (continuant) : quand on ne sait pas puiser le seau reste à la surface de l'eau. Il faut le balancer de droite à gauche jusqu'à ce qu'il prenne un peu d'eau (elle fait le mouvement, le revit), et ensuite il plonge et en prend davantage. C'est lui qui m'a montré cela.

A) Roman : Léo Cohn mettant en scène le conte russe

ANTIPKA ET LE DIABLOTIN (Conte russe traditionnel)

<u>Conteur</u>	<u>Dialogues</u>	<u>Jeu de scène</u> <u>Chœur</u>
Antipka avait la femme la plus méchante de tout le pays		Antipka chante la « St Martin »

<p>Et plus elle vieillissait plus ça allait mal. La crierie n'en finissait pas à la maison</p> <p>Alors Antipka cherchait comment il pouvait se débarrasser de sa femme. Un jour il rentra de son bois :</p> <p>Est-ce qu' Antipka la tenait ? La poussait-il ? Tombait-elle d'elle même ? Le fait est qu'elle est tombée dedans !</p>	<p><u>Antipka</u> (tout joyeux) : « Écoute chérie, maintenant nous serons riches ! Je te parerai comme un paon. Je viens de trouver un ...trésor !</p> <p><u>Antipka</u> : Voici, regarde dans ce puits, cela ne fait que briller d'or !</p> <p>La femme : Je ne vois rien</p> <p><u>Antipka</u> : Baisse toi plus !</p>	<p>Scène de ménage</p> <p>La femme entraîne Antipka à la recherche du trésor. Elle peste.</p> <p>Scène au puits</p> <p>Chœur : je ne mettrai plus d'eau dans mon seau</p>
--	--	---

B) (Suzanne (Noémi) aujourd'hui cherche un trèfle à 4 feuilles)

Suzanne : cherchant des trèfles : on jouait à côté du château de Lautrec. Un jour on jouait dans la forêt, il y avait des trèfles. On nous a dit de chercher un trèfle à 4 feuilles
« Si vous trouvez un trèfle à 4 feuilles, la guerre s'arrêtera et nous serons libres »
Aujourd'hui encore je continue à chercher des trèfles à 4 feuilles.

A) Roman : Texte lu

« Nous avons l'espoir qu'ainsi nous nous préparons à notre Alya et que, dès que la grande tornade sera passée, nous pourrons venir vous rejoindre là bas. »

Léo Cohn, chantier rural de Lautrec.

Lettre à la famille Wilhelm Cohn, Tel Aviv, Palestine Interceptée par la police française

Chorale la Atikva

Roman (joué) : Bravo ! On va faire une tournée de concerts. Nous avons trois dates le mois prochain à Toulouse, Marseille et Montpellier

La chorale a fait une tournée de concerts il y a quelques semaines. Nous avons chanté avec grands succès à Toulouse, Marseille et Montpellier »

Suzanne : J'en ai trouvé un ! (Elle brandit un trèfle à 4 feuilles)

Scène 6 : Aujourd'hui

Sarah : (Reprenant la lecture de la lettre) *Un jour, à l'appel du soir, on demanda des violonistes et des flûtistes pour l'orchestre du camp. C'est ce soir-là que nous le vîmes pour la dernière fois.*

Le lendemain soir, lorsque je le recherchais, j'appris ce qui c'était passé. En se rendant à la convocation, Léo fut pris dans une rafle dont le but était de dépister ceux qui désertaient le travail et se réfugiaient dans les blocks vides. Il eut beau expliquer aux SS qu'il était convoqué comme musicien, ils ne le crurent pas et l'embarquèrent dans un convoi pour les mines de sel de Silésie.

J'en conçus un immense chagrin, maintenant que j'écris les larmes me montent encore aux yeux »

(Pour elle même) ainsi ce serait en essayant de rejoindre un orchestre qu'il aurait été envoyé dans un autre camp. Peut-être...

Léo Cohn en 36 (chorale enregistrée de 1936)

Puis Ariel Noémi et Aviva enregistrement de 2019 (rencontre à Palaiseau)

Chorale des Jeanne

Puis « Je me souviens » dans les langues (roumain, peuhl, arabe, espagnol, serbe, et russe...)

Fin

Atelier de création artistique avec Caroline Cassel

« Ce qui m'a intéressé, c'est de travailler sur les habitants de la maison manquante, de 1930 à 1945, des habitants qui ont d'abord naturellement été des juifs, lesquels ont été tués et remplacés par des Allemands non-juifs, qui ont à leur tour été tués par un bombardement. Quelques vieilles personnes restaient qui avaient connu les habitants de la maison manquante. Elles nous ont raconté. Nous avons retrouvé des objets qui leur avaient appartenu, entre autre un petit carnet de dessins fait par un enfant qui est mort, un carnet de croquis des personnes qui habitaient la maison... La pièce que j'ai apposée sur les deux murs pignons qui restent, se compose du seul nom des habitants de la maison manquante. Retrouver les noms des morts et les nommer. »

Entretien avec Christian Boltanski, *Lignes* 1992/3 (n° 17)

Travailler sur la mémoire, autour d'une biographie, et plus particulièrement sur des images et des textes d'archives, pose des questions :

Comment trouver une distance critique pour aborder des sujets où le politique et l'histoire sont étroitement liés ? Comment questionner le temps et la disparition ? Comment penser et créer une œuvre d'art ? Comment s'approprier une histoire personnelle et singulière ?

Nous avons d'abord regardé le travail de divers d'artistes :

-Gerard Richter, peintre allemand né en 1932, qui reproduit des photographies de magazines, de journaux ou d'albums de famille, peintures qui oscillent entre effacement et dévoilement.

-Christian Boltanski, artiste français né en 1944, questionne la frontière entre absence et présence, biographies inventées.

-Jochen Gerz, artiste allemand né en 1940 travaille sur la mémoire, œuvre in situ, anti-monument (contre le fascisme, contre le racisme).

Nous nous sommes donc dirigés vers des pratiques proches de ces artistes, effacement/dévoilement, absence/présence.

A partir des matériaux collectés (textes, dessins, images d'archives, objets, témoignages, photos, articles de journaux...) nous trouvons des actions plastiques et les outils adéquats. Reproductions d'images en noir et blanc avec du papier carbone et du calque.

Certains élèves multiplient l'image pour donner l'effet du temps qui passe, d'autres utilisent le fusain et en effaçant produisent du mouvement. Impression de photocopie grâce au vernis colle.

Mélanger image et texte : Avec du calque reproduire un portrait de Léo Cohn ou une photo de famille, en ne travaillant qu'avec les textes et lettres de Léo Cohn, ces écritures viennent former le portrait.

Dessin de Mauricio élève de la classe

En partant de la contrainte des images et des outils les élèves ont trouvé des moyens personnels pour exprimer leurs ressentis sur Leo Cohn. Ils ont fait des liens pertinents. Ils ont découvert que c'est en enlevant ou gommant une partie de l'image (en marquant l'absence) que la présence se dévoile.

Quand on travaille sur une biographie on se rend compte que la mémoire est faite de réel et de fiction, d'oubli et de persistance. Tout comme l'art, qui investit le réel et le transforme. Et que le plus important est en fait l'action de l'artiste, la création qui permet une renaissance.

La biographie demande de l'empathie, le travail artistique produit par les élèves a permis à certains de trouver leur propre chemin pour rentrer dans une histoire qui n'est pas la leur.



Dessins de Paul, Maiwenn, Thomas et Sophie



Dessins de Mauricio, Caroline, Iasmina, Vince, Mathis et Fatima

